



WILLIAM DYSON MOORE

1908- 2002



Crédit photo : Collection Fondation Dyson Moore

William Dyson Moore 1908-2002

Pionnier du développement durable à Mascouche, William Dyson Moore a développé ce qu'on appelle maintenant le Moorecrest, secteur semi-urbain où les règles d'aménagement du territoire actuelles étaient appliquées près de 50 ans avant leur adoption à travers le Québec. Visionnaire, M. Moore a décidé de construire un jardin à l'âge de 78 ans. Le Jardin Moore est devenu une attraction touristique importante de Lanaudière, en plus de contribuer à parfaire l'éducation des jeunes et des visiteurs à des règles environnementales avant-gardistes.

Méthodologie

Cette brève recherche sur William Dyson Moore devait être basée sur le livre "Un visionnaire" édité par la Fondation Dyson Moore en 2003 et sur quelques articles parus dans le journal La Revue. Comme les renseignements sur l'histoire de vie de M. Moore n'y étaient pas assez abondants, nous avons eu recours à des entrevues semi-dirigées qui ont été réalisées par François Tétreault et deux intervenants ayant bien connus M. Moore, c'est-à-dire Mme Denise Cloutier et Mme Cynthia Foster, la petite-fille de M. Moore. C'est par l'intermédiaire de cette dernière que nous sommes entrés en contact avec Mme Beth Moore Milroy, professeure émérite de la School of Urban and Regional Planning de la Ryerson University de Toronto et qui se trouve à être la fille de William Dyson Moore. Nous avons entretenu une correspondance avec Mme Moore Milroy qui nous a grandement aidé dans nos recherches en nous fournissant par écrit ses souvenirs détaillés au sujet de son père et de sa famille.

En second lieu, nous avons pu compter sur l'aide de Kevin Fournier, étudiant en anthropologie à l'Université de Montréal, pour effectuer une recherche sommaire sur la généalogie de W.D. Moore. Monsieur Fournier a eu recours à la plate-forme de généalogie *Ancestry* pour effectuer ce travail.

Enfin, nous avons pu compter sur la grande collaboration des employés du jardin Moore, notamment Normand Ouimet, coordonnateur, et Rachel Labrèche, hortultrice, qui nous ont permis d'emprunter les cahiers de notes, les albums photos et les découpures de journaux de la Fondation Dyson Moore à des fins de consultation et de numérisation.

Nous tenons à aviser le lecteur que cette recherche s'intéresse d'avantage à l'histoire de vie et à l'humain qu'était M. Moore qu'à son projet de jardin et de développement du Moorecrest. Une autre recherche serait nécessaire afin de documenter ces deux aspects.

William Dyson Moore

1908-2002

La parenté de William Dyson Moore

Le père de W.D. Moore, John Moore, est né le 26 février 1878 à Spalding dans le Lincolnshire en Angleterre et immigré d'Angleterre pour s'établir à Montréal en 1900. Surnommé *Jack* par les membres de sa famille, il arrive seul et a probablement travaillé sur un cargo. C'était un orphelin qui n'avait jamais entendu un seul mot à propos de ses parents. À son arrivée au Canada, il débute donc une toute nouvelle vie avec aucune expérience de travail. Il séjourne au YMCA qui était situé à l'emplacement de l'immeuble *Sun Life* qui a été construit en 1914, au coin de la rue Metcalfe et du boulevard Dorchester (aujourd'hui boulevard René-Lévesque), en face du Dominion Square (aujourd'hui le Square Dorchester). Dès son premier jour au Canada, il voit une offre d'emploi dans une vitrine pour être apprenti coiffeur. Il tente donc sa chance et obtient l'emploi qu'il gardera toute sa vie. Avant même de se marier à Lois Ellen, née Dyson, il possède son propre salon.

Informations en vrac à propos de John Moore

- Son dernier salon de coiffure était situé au 5726, rue Sherbrooke Ouest, près de l'avenue Harvard dans l'arrondissement Notre-Dame-de-Grâce.
- Il se construit une grande maison à Montréal-Ouest sur l'avenue Percival. Les frères et sœurs de Lois Ellen Dyson y ont vécu pendant leurs premiers mois de résidence au Canada.
- Plus tard, il construit un petit bâtiment en brique sur un grand terrain profond situé au 2330 Madison Avenue, dans Notre-Dame-de-Grâce. La date de construction exacte est inconnue mais serait probablement peu de temps après 1918.
- Tout le premier étage et une annexe étaient réservés pour la famille de John et Lois Ellen Moore (6 personnes). Ils résidaient au 2332 Madison Avenue. Ils possédaient un très grand jardin de légumes et de fleurs sur le côté et à l'arrière de la propriété. D'ailleurs, William Dyson Moore a gardé des poulets dans ce jardin étant petit.
- Une pièce du rez-de-chaussée de l'appartement familial a été utilisée comme salon de coiffure et avait sa propre entrée, soit le 2332 Madison Avenue. De plus, John Moore offrait un service de coiffure au domicile de ses clients de Notre-Dame-de-Grâce, de Westmount et au centre-ville de Montréal et ce, jusque dans les années 1970.
- John Moore a affirmé avoir été le premier coiffeur à Montréal à présenter la «Marcel wave¹», qui était une coiffure extrêmement populaire dans les années 1920.

¹ Voir Annexe II

William Dyson Moore 1908-2002

La mère de W.D. Moore, Lois Ellen Dyson, est née en avril 1879 à Radcliffe On Trent dans le Nottinghamshire en Angleterre. Celle que tout le monde surnommait *Nell* ou *Nellie* est arrivée au Canada, par bateau, en 1906. Elle avait huit frères et sœurs, dont quatre d'entre eux immigrèrent à Montréal grâce à son aide et celle de son mari. Ses neveux et nièces suivront aussi; James arrive au Canada en 1913, Kathryn en 1907, Dorothy vers 1919, Sybil, vers 1920 (elle retourne toutefois en Angleterre vers 1922 et revient au Canada à la fin des années 1940) et Daphne arrive en 1952.

John Moore et Lois Ellen Dyson se marient le 24 juillet 1907 à l'église anglicane Saint James The Apostle² à Montréal aujourd'hui connue sous le nom d'Église St Jax Montreal, située au 1439, rue Sainte-Catherine Ouest. Ils ont quatre enfants durant leur mariage; William Dyson naît le 14 juillet 1908, Kenneth Snodin le 8 décembre 1909, Ivan Walter en août 1913 et Éric John en juillet 1915. John Moore meurt à Montréal le 4 avril 1966 à l'âge de 88 ans et son épouse le 6 mars 1956 à l'âge de 76 ans.

La jeunesse de William Dyson Moore

William Dyson Moore est baptisé le 27 septembre 1908 par Allan P. Shatford, deuxième recteur de l'église anglicane Saint-James the Apostle. Il grandit dans un milieu qui apprécie la qualité de vie montréalaise où chacun a sa chance et surtout, la liberté d'agir, de travailler et de gagner sa vie. Souvent, il entend ses parents dire combien il fait bon vivre au Canada. Son père a bien su tirer son épingle du jeu tant dans l'immobilier que dans le domaine de la coiffure. William Dyson est donc tenté de suivre les traces de son père dans ces deux secteurs d'activité et abandonne ses études en 8^e année. C'est grâce à son métier de coiffeur pour dame que M. Moore est appelé à côtoyer la bourgeoisie montréalaise. C'est ainsi qu'il cultive sa passion pour la nature humaine et la beauté. Il épouse Dora Casement (date du mariage inconnue), née le 5 novembre 1905, à Yorkshire, en Angleterre. Dora Casement immigré au Canada avec sa mère veuve, une de ses soeurs et deux de ses frères en 1925. Mademoiselle Casement devient une dessinatrice et

² L'église St. Jax Montréal fut inaugurée en mai 1864 sous le nom de Saint-James the Apostle. L'église de style néogothique est construite en pierre grise. À l'origine, elle était située dans un champ et elle a reçu le surnom de St. Crickets in the Fields. Ce surnom est apparu quand un régiment britannique s'est établi à Montréal, à cause de la guerre civile américaine, et que les officiers jouaient au cricket près de l'église neuve.

Bien que Canon Ellengood fût le premier recteur de Saint-James the Apostle, de 1864 à 1911, le vitrail au-dessus de l'autel, sur le thème de l'Ascension, est en mémoire de son successeur : Allan P. Shatford, deuxième recteur de Saint-James the Apostle (1911-1935).

William Dyson Moore

1908-2002

travaille pour le chemin de fer Canadien Pacifique jusqu'à son mariage. À cette époque, il était illégal pour les femmes d'avoir un travail après leur mariage; elle est donc devenue une femme au foyer afin d'élever ses enfants et d'accomplir les travaux domestiques. Avant de se marier, elle a eu la chance de voyager en train avec des amis à travers le Canada et à de nombreux endroits aux États-Unis. Elle n'a jamais appris à conduire.

Mais revenons à William Dyson Moore; il se considère privilégié par rapport à la moyenne des jeunes Canadiens. Dès ses 20 ans, il est déterminé à contribuer au développement de la beauté du Québec; la province étant plongée dans la récession et la pauvreté. À ce propos, W.D. Moore est frappé par la blancheur de la peau des Mascouchois à son arrivée en 1944. Selon lui, ils sont tellement pauvres qu'ils ne mangent que des pommes de terre! Lui, a la chance de voyager; alors qu'il visite la Nouvelle-Angleterre, il est frappé par l'harmonie du développement qui y règne pour l'époque: les terrains y sont grands, possèdent une fosse septique et les arbres y sont conservés. Dès lors, William Dyson Moore caresse le rêve de posséder un jour un coin de pays qu'il pourra façonner selon sa vision, en parfaite harmonie avec la nature.

William Dyson Moore : confident de Mme Colville

C'est en mai 1944, lors d'une visite à Mascouche, que l'opportunité se présente : une ferme abandonnée le long d'une rivière et voisine d'un vaste domaine jadis seigneurial. Parce que la plupart des gens ne voient alors que l'aspect négatif de cette ferme où ne poussent que quelques arbres, le prix en est encore plus intéressant pour lui, qui se veut être le seul acheteur. Il achète donc la terre et sa ferme à la propriétaire du manoir voisin : Mme Hazel Kempt Colville. William Dyson Moore deviendra d'ailleurs le coiffeur, le jardinier et le confident de Mme Colville. Il arrivait même que la millionnaire vienne le chercher en limousine à Mascouche pour qu'il la coiffe à Montréal! Cette dernière lui aurait confié qu'elle avait eu l'occasion de s'asseoir sur les genoux d'un Premier ministre à deux occasions dans sa vie : une première fois lorsque toute petite fille, en compagnie de son père, elle aurait remis des fleurs au Premier ministre de l'époque et la seconde fois plus récemment, faisant allusion à une visite de son amant de l'époque, le premier Ministre Richard Bedford Bennett! Selon M. Moore, Mme Colville tentait de créer un "love trap" pour M. Bennett en tentant constamment de l'impressionner avec la beauté de son domaine de Mascouche. Néanmoins, Moore et Colville avaient développé une certaine complicité et il semble même qu'ils aimaient à l'occasion se lancer quelques blagues grivoises! C'est M. Moore qui incita

William Dyson Moore

1908-2002

la châtelaine millionnaire a immortalisé son domaine en engageant un photographe professionnel; il avait d'ailleurs mis la main sur ces photos qui furent digitalisée par Mme Denise Cloutier vers 1994-95. C'est Aaron Pollack, le propriétaire du manoir à cette époque qui avait payé les frais de digitalisation.

Informations en vrac à propos de William Dyson Moore

-Il a entraîné son petit frère, Eric John, dans les sports.

-Il avait un grand chien de race Airedale qu'il adorait.

-Dyson et son frère Eric adoraient naviguer. Pendant de nombreuses années, ils possédaient conjointement un voilier et ont navigué sur le lac St-Louis. Plus tard, William Dyson a possédé un voilier de classe "Star" qu'il sortait à Lachine.

- À 20 ans, il a eu une voiture. Il aimait aller dans des endroits comme Chicago avec ses amis.

-Lui et sa femme Dora ont roulé en voiture sur la côte est des États-Unis et sont allés à La Havane, à Cuba, en voyage de noces, en septembre 1935.

-Lui et son épouse vivaient dans l'annexe de l'appartement, au rez-de-chaussée, au 2332 avenue Madison, jusqu'en 1940. Sa première fille, Johanna Beverley, est née là-bas, le 5 octobre 1936.

-La famille est déménagée en février 1940 au 2461, avenue Westhill, une rue à l'ouest de Madison. Leur deuxième fille, Beth, est née là-bas en mars 1940 et leur troisième fille, Dorathy, en septembre 1941. Ils y ont vécu jusqu'en 1959. À ce moment-là, toutes leurs filles étaient parties de la maison. Ils sont retournés au 2332 Madison où ils ont pris soin de John Moore jusqu'à sa mort, en 1966.

-Immédiatement après la mort de son père, William Dyson Moore a vendu l'entreprise de coiffure, et la famille a vendu l'immeuble et la grande propriété sur laquelle il se trouvait. L'acheteur a rapidement démolit le bâtiment et en a construit un nouveau, beaucoup plus grand, qui couvrait l'ensemble de la propriété.

-Lui et son épouse sont alors déménagés au 1311 Moorecrest Drive à Mascouche. À partir de ce moment-là, ils ont vécu en permanence dans le Moorecrest.

-Il résidait au 1455, chemin Pincourt, vers la fin de l'année 1985.

Le développement du secteur Moorecrest et le jardin Moore

Charmé, il perçoit immédiatement tout le potentiel de cet endroit dont il veut conserver la magie tout en faisant ses premières armes dans l'immobilier, en digne fils de son père. Sans même en parler à son épouse (qui était semble-t-il très fâchée que son mari achète ces terres sans lui en

William Dyson Moore

1908-2002

parler), il acquiert ce que sa famille et ses amis considéreront plus tard comme un coin perdu; lorsqu'il parle de ses projets, nombreux sont les sceptiques. Dans la semaine qui suit l'achat, il réussit à récupérer le tiers de son investissement en vendant une petite portion de la terre qu'il avait acheté de sa voisine Mme Colville, elle qui avait rénové le manoir seigneurial en résidence cossue. Puis, il réussit à intéresser son jeune frère Éric à son projet et il devient son partenaire durant plusieurs années. Un peu plus à l'ouest sur le chemin Pincourt, aux abords du domaine seigneurial de Mascouche, les frères Eric et William Moore ont donc loti le quartier Moorecrest, dans les années 1940, selon un plan d'urbanisme original.

Engagement familial dans le projet de William Dyson Moore

Eric John Moore, le frère cadet de William Dyson, est devenu partenaire du projet après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pendant la guerre, Eric était un pilote dans l'Aviation royale du Canada. Il n'a jamais vécu dans le Moorecrest où il a pourtant construit une maison pour lui et sa femme et où il possédait un lot sur la rue Northview. Il a largement contribué à la conception physique du Moorecrest et à la gestion d'innombrables interactions avec des organismes juridiques et gouvernementaux. Au début des années 1960, il y avait trop de désaccords entre les deux frères pour que le partenariat se poursuive. William Dyson Moore a donc racheté les lots de son frère Eric et ce dernier a donné son lot non construit à Dora, la femme de William Dyson.

Eric John Moore était bilingue et possédait les qualités d'un médiateur naturel en plus d'avoir une personnalité douce et une expérience commerciale; attributs qui faisaient défaut à William Dyson. Le français de William Dyson Moore était parsemé d'anglicismes et de gestes de mains! Par exemple, on pouvait l'entendre dire: "*Movez* le bois d'ici s.v.p."; d'une manière ou d'une autre, il finissait toujours par se faire comprendre. Pour les appels téléphoniques et ses interventions chez les notaires, il était handicapé par l'absence de son frère Eric.

Son autre frère, Kenneth, exerçait le métier de comptable. Il a contribué à l'expertise fiscale et comptable pour le Moorecrest dans son temps libre.

La femme de William Dyson Moore, Dora Casement, a fourni, dans l'ombre, un soutien vital à l'entreprise de son mari et à sa famille. Elle était dactylographe, gardienne d'enfants, réceptionniste et coordonnatrice des animations du jardin Moore. De plus, elle agissait en tant qu'intermédiaire/médiatrice, organisatrice de bazars, préparait le thé et s'occupait de tout prévoir pour les voyages entre Montréal et le Moorecrest. Sauveteuse occasionnelle à la rivière,

William Dyson Moore

1908-2002

même si elle ne savait pas nager, elle était toujours la championne des courses “d’œufs-sur-cuillère” qu’on organisait lors des belles journées. Tout cela, sans oublier qu’elle s’occupait de préparer trois repas par jour en utilisant un poêle à bois, qu’elle soignait les nombreuses piqûres de moustiques, les irritations causées par l’herbe à puce et les coups de soleil, débarrassant la véranda de l’odeur du jet de mouffette, dirigeant avec soins les sorties de cueillette de framboises qui exigeaient de répéter sans cesse des consignes aux petits enfants sur la façon d’éviter les épines de framboisiers, en ayant toujours un pansement dans sa poche. Ce n’est sûrement pas pour rien que William Dyson Moore disait que c’est sa femme qui lui avait inspiré son jardin!

Un lieu de villégiature

C’est ainsi que William Dyson Moore façonne son domaine Moorecrest, qui ferait l’envie des urbanistes et des environmentalistes chevronnés d’aujourd’hui. Il édicte des règles très sévères quant à la grandeur des lots, l’épuration des eaux, la collecte des ordures, la coupe d’arbres, les matériaux de construction, la propreté des terrains. Son succès fait dire à plus d’un agent d’immeuble ou constructeur : *“Comment pouvez-vous vendre une maison en bois plus chère que je ne peux vendre une maison de pierres ou de briques ?”*

La réponse est tout simplement dans le respect de la beauté de l’environnement. Ainsi, William Dyson Moore devient, dans les années 50, le précurseur des PIIA (programme d’implantation et d’intégration architecturales) que l’on utilise maintenant dans nos villes depuis peu de temps. Avec du temps et de la persévérance, et malgré les incrédules, il peut développer une partie de tout le potentiel de ce domaine. Il fait alors la preuve que sa décision était la bonne. Il réussit à créer un endroit de villégiature recherché et prisé où il apprécie voir grandir ses trois enfants chez qui il cultive le goût de la beauté. Puis, vient la compétition des lieux de villégiature des Laurentides avec leurs lacs clairs qui sollicitent les acheteurs de résidences secondaires. Vient également la construction de routes plus rapides qui rapprochent Mascouche de Montréal.

Sur un terrain doté d’une pente sévère, il fera livrer 600 voyages de terre pour lui donner l’aspect que nous lui connaissons maintenant. Ce parc de six acres donne à voir un arc-en-ciel de couleurs formé de dizaines de milliers de fleurs annuelles, de vivaces, d’arbres et d’arbustes. Conscient de l’importance de protéger l’environnement, cet ami de la nature voulait faire rayonner la verdure dans son parc, mais aussi à Mascouche et dans les environs.

William Dyson Moore

1908-2002

Les végétaux du parc, dont le sol était enrichi au papier journal, qu'il fut l'un des premiers à recycler, croissent sans arrosage ni produits chimiques. Pédagogue, M. Moore désirait que les visiteurs du jardin y trouvent des conseils avisés et faciles à suivre. Signataire pendant quelques années d'une chronique dans La Revue, Dyson Moore, très ému, reçut, en mars 1997, la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec des mains du député Yves Blais.

M. Moore se disait épaté du chemin parcouru par les Québécois au cours de ce siècle qu'il avait traversé avec eux. Disons que par sa détermination, sa vision et son amour des gens et de la nature, William Dyson Moore y a largement contribué.



William Dyson Moore, 12 juillet 1994

Crédit : Collection Fondation Dyson Moore

William Dyson Moore

1908-2002

MÉDIAGRAPHIE

-BORDONADO, Gilles, *William Dyson Moore, visionnaire et écologiste, s'éteint à 94 ans*, Journal La Revue, Jeudi 1 août 2002, consulté en ligne le 27 juillet 2017, http://www.larevue.qc.ca/actualites_william-dyson-moore-visionnaire-ecologiste-eteint-a-94-ans-n5593.php

-BORDONADO, Gilles, *Votre Monde: Qui était William Dyson Moore?*, Journal La Revue, Mardi 8 mars 2016, consulté en ligne le 27 juillet 2017, http://www.larevue.qc.ca/chroniques_votre-monde-qui-etait-william-dyson-moore-n36029.php

-COUTU, Jean-Claude, *La millionnaire de Mascouche*, Édition SODAM, Mascouche, Québec, 2008, 99 pages.

-La Fondation Dyson Moore, *Un visionnaire – William Dyson Moore 1908-2002*, Édition La Fondation Dyson Moore, Québec, 2003, 107 pages.

-*William MOORE – Obituary*, Montreal Gazette, 7 août 2002, consulté en ligne le 27 juillet 2017, <http://www.legacy.com/obituaries/montrealgazette/obituary.aspx?n=william-moore&pid=157295044>

-Site web d'Ancestry.ca, William Dyson Moore, consulté en ligne en juillet 2017

-Site internet du Jardin Moore, consulté en ligne le 27 juillet 2017, <http://www.jardinmoore.com/histoire>

-Registres paroissiaux et Actes d'état civil du Québec, Collection Drouin, 1621 à 1968 - Tous les résultats de la recherche pour William Dyson Moore.

-Wikipedia, *Église St Jax Montreal*, consulté en ligne le 27 juillet 2017, https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_St_Jax_Montr%C3%A9al

-Site internet du Canadian Institute of planners, Le collègue des fellows, Beth Moore Milroy, consulté en ligne le 28 juillet 2017, <http://www.cip-icu.ca/Honneurs-et-reconnaisances/Le-College-des-Fellows-/Recipients/Beth-Moore-Milroy-FICU>

-Entrevue semi-dirigée réalisé avec Cynthia Foster le 3 août 2017

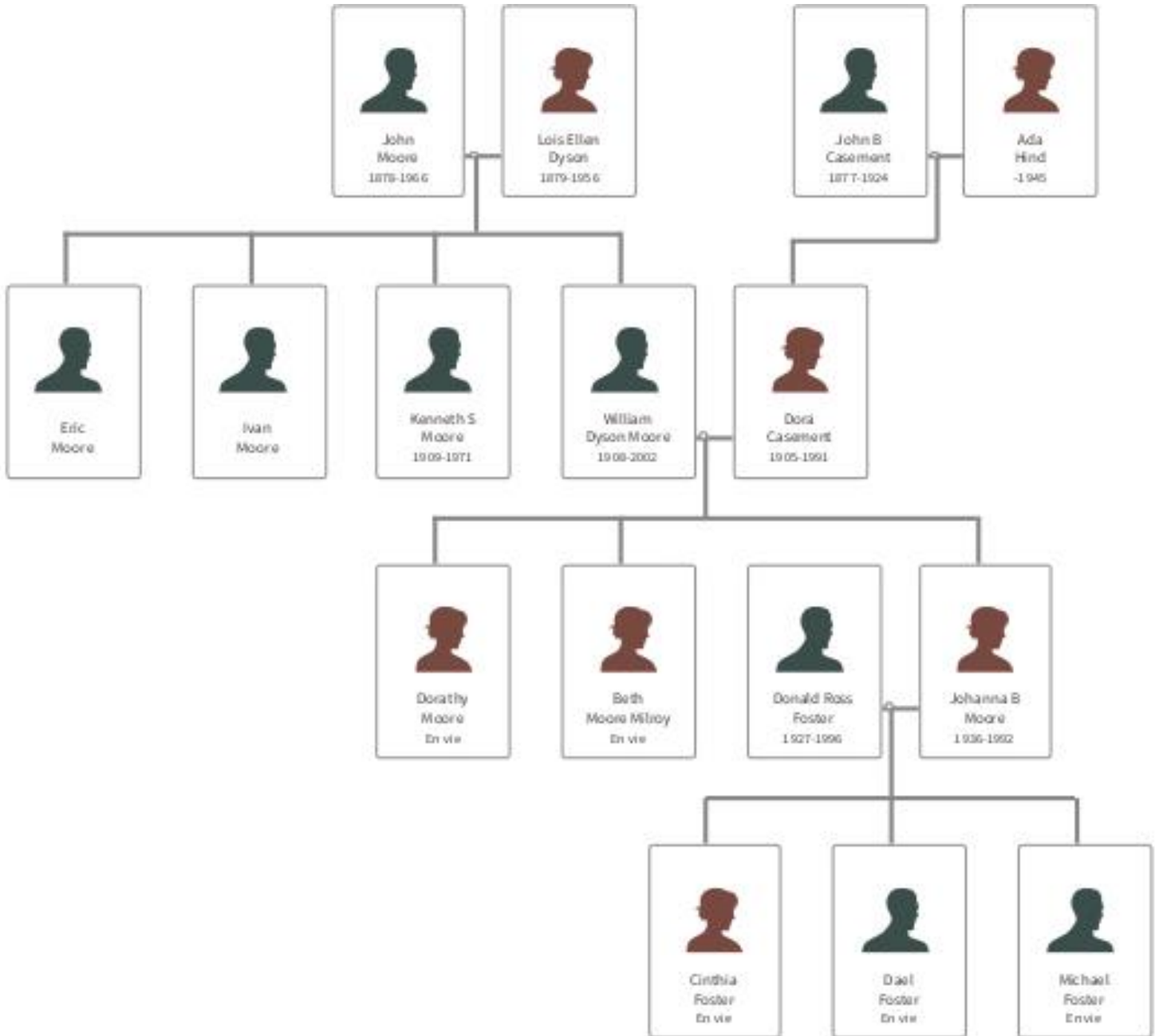
-Entrevue semi-dirigée réalisé avec Denise Cloutier le 28 juillet 2017

-Notes de Beth Moore Milroy à propos de William Dyson Moore, 5 septembre 2017

William Dyson Moore 1908-2002

ANNEXE I

Arbre généalogique de William Dyson Moore



William Dyson Moore
1908-2002

ANNEXE II

Exemples de coiffure "Marcel wave"

**Technique & Art of
Marcel Waving**

